

L'OMBRE DE LA CONFRÉRIE GÜLEN

L'imam de Pennsylvanie, menace pour la Turquie ?

Après les manifestations de juin dernier autour de la place Taksim et les récents scandales financiers, le Premier ministre turc est de plus en plus contesté. Du côté laïc, mais aussi dans la coalition islamique. L'influente confrérie Gülen, qui prône un islam tolérant et moderne, est dans le collimateur du pouvoir turc.



© Forum économique mondial et Gülen organisation

ERDOGAN-GÜLEN.

Deux visions de l'islam qui s'opposent.

Premier coup de semonce. En juin 2013, la contestation s'est levée autour de l'aménagement du parc Gezi à Istanbul. Il ne s'agissait pas seulement de sauver des arbres ! Le projet de Recep Tayyip Erdoğan, Premier ministre, était de reconstruire à l'identique une caserne ottomane, édifier une mosquée et démolir le centre culturel Atatürk construit

en 1923. Les opposants contestent ce projet qui est un vrai programme politique : rappeler aux turcs le glorieux passé de l'empire ottoman, affirmer la dominance islamique et poursuivre le travail d'effacement progressif des apports de la République laïque de Kemal Atatürk.

Second avertissement. En décembre dernier, une nouvelle fronde se lève. Elle

vient du côté de ses alliés. Des opérations judiciaires et policières mettent à jour un réseau de corruption auquel auraient participé des membres éminents de l'AKP, le parti du Premier ministre. Le 25 décembre 2013, Erdoğan est contraint de remanier profondément son gouvernement. Il dénonce un complot venu de l'étranger.

UN ÉTAT DANS L'ÉTAT

Les manifestations se succèdent. La livre turque s'effondre. Six parlementaires du parti au pouvoir démissionnent, dénonçant la mainmise du Premier ministre sur le parti. En réaction, ce dernier ordonne de nombreuses arrestations dans la police et les milieux de la justice. La « néo-confrérie » *Gülen*, un « État dans l'État » affirme Erdogan, est pointée, sans jamais être citée nommément.

Peut-on croire vraiment que la confrérie *Gülen*, animée par un imam de 75 ans, malade, retiré en Pennsylvanie depuis 1999, du temps où il se sentait menacé par les militaires alors au pouvoir, peut faire trembler le pouvoir turc ? Celui-ci n'a-t-il pas été trois fois reconduit par des élections démocratiques ?

La confrérie *Gülen*, mouvement sociétal et religieux, n'est pas un parti politique. Mais c'est avec son appui qu'Erdogan est au pouvoir depuis 2003, bien que ces deux mouvements appartiennent à des traditions très différentes. Seule l'union commune contre le pouvoir militaire a pu cimenter leur alliance.

POUR UNE RELECTURE « MODERNE »

Recep Tayyip Erdogan est issu d'un courant islamique et politique *Milli Görüs*, fondé dans les années 1970 par un ancien Premier ministre turc. Quant à Fethullah Gülen, un religieux, il s'inscrit dans la tradition d'un penseur kurde (Saïd Nursi) du début du siècle dernier. Déçu par la superficialité de la voie politique prônée par Mustafa Kemal, un laïcisme pur et dur, il estime qu'il n'y a pas d'espoir pour le renouveau de la pensée islamique. Selon lui, la tradition doit être confrontée aux sciences et aux valeurs modernes pour sortir de sa stagnation intellectuelle. Fethullah Gülen, mis en cause par Tayyip Erdogan, poursuit dans cette voie. Il nie aujourd'hui être à l'origine d'une quelconque conspiration visant à déstabiliser le régime en vue des prochaines élections et vient de déposer plainte pour diffamation contre le Premier ministre turc.

PLUTÔT QUE DES MOSQUÉES

Peu connue des occidentaux, la confrérie compte des centaines de milliers d'adhérents. Développée dans les années 70 en Turquie, mais bridée à l'époque des militaires qui la soupçonnaient (déjà) d'investir l'État, la confrérie s'est exportée avec cette idée porteuse : il faut construire « des écoles plutôt que des mosquées ». Elle est présente dans plus de cent pays : dans

les pays musulmans du Caucase, en Asie centrale, aux États-Unis et en Europe. La confrérie *Gülen* s'est fortement investie dans l'éducation. Elle compte près d'un millier d'écoles et est présente dans de nombreuses universités, dont la KUL à Leuven. Leur enseignement applique le programme scolaire des pays d'accueil. L'objectif est d'enseigner les valeurs de l'Islam (le vrai, le bon, le moral...) plus que d'enseigner la religion. Les écoles attirent les milieux dirigeants aussi bien dans les pays en voie de développement que dans les pays industrialisés. Mais, marquée par ses origines turques, elle reste absente des pays arabes et de l'Iran.

Les affiliés de la confrérie se retrouvent régulièrement dans des cercles de discussion, des « Maisons de lumières », où ils parlent théologie

L'imam Gülen, opposé radicalement au terrorisme islamiste, est aussi un ardent défenseur du dialogue entre les trois grandes religions monothéistes.

mais aussi démocratie, éducation et questions de société. L'objectif est de concilier vie de croyant et vie en société. Comment un entrepreneur, un professeur, un médecin, un ingénieur, un banquier peut-il vivre sa vie religieuse dans la société

civile ? Cette question est au cœur de toutes les grandes religions aujourd'hui. Et l'on comprend pourquoi l'imam *Gülen*, opposé radicalement au terrorisme islamiste, est aussi un ardent défenseur du dialogue entre les trois grandes religions monothéistes. Le mouvement est très influent. Il a aussi sa confédération d'hommes d'affaire et industriels (« Tuskon »), son groupe de presse (« Zaman ») et de nombreuses associations culturelles ou caritatives.

RÉSEAU D'INFLUENCE

La confrérie n'est pas un parti politique, mais elle cherche à peser sur la marche de la société en travaillant à l'influence. Est-ce bon pour une démocratie qu'un mouvement, par sa présence importante dans les rouages de l'État, pèse sur les choix politiques en dehors de l'enceinte parlementaire ? Certains observateurs n'ont pas manqué de comparer ce mouvement à l'influence occulte que peut encore avoir l'Opus Dei ou l'ordre des jésuites pour l'Église catholique. D'autres comparent les partisans de Fethullah Gülen aux entrepreneurs protestants qui « gagnent leur paradis par leur travail ». Comme dans les confréries musulmanes soufies (branche mystique de l'Islam), celle de Gülen n'a pas de structure pyramidale comme en connaissent les églises chrétiennes. Le réseau est basé sur les relations personnelles et s'inspirent de la pensée développée par l'imam de Pennsylvanie.

Christian VAN ROMPAEY

FAITS



DONS. Dorénavant l'ASBL Les Petits Riens recevra gracieusement l'ensemble des objets trouvés et des biens saisis sur le territoire de la ville de Bruxelles. Ainsi en ont décidé les autorités. La ville évitera de la sorte des coûts de stockage et de destruction élevés.



DISCRIMINATION.

Depuis peu, la prestigieuse mosquée de Paris interdit aux femmes de prier dans la grande salle principale. Un collectif de fidèles musulmanes proteste contre cette relégation dans une salle de prière à l'étage inférieur. L'imam de cette mosquée a déclaré : « La femme est une tentation et il est plus pudique pour elle de prier loin des hommes. »

2DAY

C'est le nom d'une série chrétienne diffusée sur Internet qui adopte un ton nouveau pour faire réfléchir les jeunes et les inciter à ouvrir la Bible. Les producteurs de cette « websérie » sont les douze organismes protestants et catholiques.

www.youtube.com/watch?v=3Y240psQU4



SAUVÉE. La trappiste de Rochefort continuera à être brassée sur base de l'eau pure de la source de la Tridaine. Alors qu'en octobre 2013 la société Lhoist avait reçu un permis pour étendre sa carrière en menaçant l'existence de la source, le ministre Henry (Écolo) a retiré le permis fin janvier 2014.

DÉCOUVERTE.

Les vestiges d'une église byzantine vieille de 1500 ans ont été mis au jour en Israël lors de travaux de construction, sur la route entre Ashkelon et Jérusalem. Longue de 22 mètres, large de 12, elle était supportée par de vastes colonnes. Ce genre de découverte est une première dans le sud du pays.

